

Beautés de Dieu (14)
L'Auteur de la Révélation

Une alliance d'amour

« ... *mais j'établirai mon alliance avec toi...* » Gn 6.18

Dès l'origine, l'attitude de Dieu témoigne, même après le péché, d'une alliance implicite avec l'humanité. Plus tard apparaît le mot, emprunté au vocabulaire politico-économique des traités entre rois. C'est alors un « pacte ou accord entre deux personnes ou deux groupes, entraînant droits et devoirs réciproques¹ ». Parce que Dieu propose à l'homme son alliance, la notion va s'enrichir jusqu'à marquer toute l'histoire du salut et même la formation des Écritures². L'alliance fonde le peuple de Dieu et organise sa vie : accepter le salut, c'est entrer dans cette alliance, c'est la vivre. Abordons aujourd'hui cet enseignement pour en dégager quelques leçons spirituelles.

* *
*

Le terme alliance³, est employé pour la première fois avant le déluge (Gn 6.18). Le récit de la première partie de la vie de Noé dévoile sept caractéristiques qu'on retrouvera à chaque fois qu'il y aura alliance : (1) un événement, ici la perversité des hommes⁴, (2) une menace⁵ (ou une souffrance), (3) la création d'une

relation⁶ de nature à protéger de cette menace, (4) l'alliance proprement dite : « j'établirai mon alliance avec toi », (5) un code, ensemble de consignes⁷, ordres ou lois, structurant cette alliance, (6) une promesse qui l'accompagne, et enfin (7) un signe concret, ici, l'arche du salut. Si l'on reprenait les alliances ultérieures de Dieu, la seconde alliance avec Noé,⁸ celle avec Abraham⁹ puis avec Moïse¹⁰ et David, ou encore avec les prophètes¹¹ et bien sûr la nouvelle alliance en Christ¹², on retrouverait les mêmes éléments. Cette alliance de Dieu dépasse de beaucoup, nous allons le voir, le strict plan d'un contrat juridique.

La symétrie de ces sept facettes autour du point central de l'alliance (4) n'est pas anodine. Aux circonstances défavorables qui déclenchent le drame (1)

⁶ « Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur [...] il marchait avec Dieu » (Gn 6. 8,10).

⁷ « Fais une arche [...] voici comment tu la feras [...] entre dans l'arche » (Gn 6.14-16 ; 7.1).

⁸ Après le déluge (Gn 9), avec la promesse de ne plus détruire la terre par l'eau, les prescriptions alimentaires et le signe de l'arc en ciel.

⁹ Jc 2.23.

¹⁰ Pour Moïse, cf. Ex 19.5. Sur l'alliance du Sinaï : c'est après l'insistance mise sur la relation d'appartenance et de libération (Ex 20.2) qu'est donné le code par excellence des dix paroles.

¹¹ Caractérisée par une forte dimension éthique et l'affirmation d'une alliance nouvelle, intériorisée et éternelle (Jr 31.31-33 ; 32.40).

¹² Dans le NT le mot grec *diathêkê* (disposition, testament) exprimant l'alliance est peu fréquent (33 m. dans 30 v. et seulement 4 dans les évangiles ; parfois rendu par testament, Hé 9.16, ou disposition Ga 3.17, Segond), mais la notion est omniprésente et fondamentale : Mt 26.28 ; Lc 1.72 ; 22.20 ; 2Co 3.6 ; Hé 8.6, etc.

¹ M. QUESNAL et Ph. GRUSON (dir.), *La Bible et sa culture*, t. 1, *Ancien Testament*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 537.

² L'Ancien et le Nouveau Testaments, ce sont l'ancienne et la nouvelle *Alliances*.

³ Hébreu *berît*, 284 mentions dans l'AT.

⁴ « ... la terre était pleine de violence [...] pervertie... » (Gn 6.11-12).

⁵ Le déluge, c'est-à-dire l'annonce d'une extermination (Gn 6.7,13).

correspond le signe (7) de la victoire. À la menace (2) répond la promesse (6) et la relation (3) ne va pas sans une loi (5) qui précise les conditions d'application. Notons surtout que le premier élément positif et constructeur apparaît avec l'établissement de cette relation¹³. Ce lien¹⁴, dont je préciserai plus loin la nature, est l'élément dynamique, fondateur de l'alliance. La loi (5), sans être secondaire¹⁵, ne vient qu'après : elle se présente comme seconde.

Cette remarque, apparemment banale, sur l'antériorité et la pré-éminence de la relation, est en réalité capitale. C'est une révélation qui éclaire l'action de Dieu, sa motivation, ses modalités, son but. Si l'on veut comprendre l'esprit et la nature du salut, ou ne pas se méprendre sur le sens profond de la vie chrétienne, c'est encore de cette relation fondatrice qu'il faut partir. Un lien authentique avec Dieu entraîne l'obéissance. Jésus l'a bien dit et montré. L'inverse n'est pas vrai. L'observance, même scrupuleuse, des préceptes n'engendre pas la relation.

Ainsi l'éthique chrétienne n'est pas, malgré les apparences, une éthique de la loi. C'est une éthique de la relation. Cela ne veut pas dire qu'elle évacue la loi, mais qu'elle met cette loi au service d'un projet plus élevé, plus vaste, une relation avec Dieu. L'homme, être de relation comme je l'ai dit la fois dernière, peut se réaliser dans un

¹³ J'entends bien sûr, ici, le terme de relation dans son sens le plus profond et le plus noble.

¹⁴ Os 11.4. Un lien comme celui qui unit pendant une course, aux jeux paralympiques, un(e) athlète aveugle et son guide.

¹⁵ L'acte de créer (comme les faits de l'existence et du maintien de la création) ne peut aller sans un ensemble de lois physiques, biologiques, morales, spirituelles. Dieu en tant que créateur est donc aussi législateur.

tel projet. D'autant plus que ce lien est multidimensionnel : relation à Dieu, aux autres, à soi, au monde. Sans cette relation, toute action, donc toute religion, risque de devenir un illuminisme ou un formalisme ; elle ne sera peut-être pas stérile mais sera coupée de ses racines vivantes et profondes. Des hommes comme Abraham, Joseph, Moïse, David, Jean, Pierre, et bien d'autres, malgré leurs manquements au code furent grands par la relation qu'ils surent vivre avec leur Dieu. C'est aussi et surtout le secret de la vie et de la puissance victorieuse du Christ.

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Jn 14.15

Avec l'alliance nous ne sommes plus dans une théologie intellectuelle de spéculation sur Dieu. C'est une démarche

d'engagement concret, de découverte, de contemplation, et de reconnaissance de la Personne de l'Autre, de sa beauté, de sa valeur. C'est aussi, car l'un ne va pas sans l'autre, un processus de transformation de soi, effectuée pour l'autre et grâce à l'image de l'autre¹⁶.

C'est pourquoi après avoir posé le fondement du Dieu créateur, et avant d'aborder des sujets plus précis sur certaines facettes de la révélation de Dieu ou de son action, il était important de définir l'architecture générale de tout l'édifice. Cette armature qui donne à l'ensemble sa cohérence et son allure, c'est l'alliance éternelle de Dieu avec les hommes. Bien sûr, je ne fuirai pas les sujets importants, autant que difficiles, comme la justice de Dieu, sa puissance, etc. Mais ce seront autant de portes, de fenêtres sur la vérité, ou de vitraux, à explorer, à regarder, à comprendre, à partir de l'édifice tout entier. Et non l'inverse.

* *
*

¹⁶ Rm 6.5 ; 2Co 3.18, etc.

Puisque l'alliance est une donnée architecturale, et pas seulement ornementale, de la foi, creusons un peu ce sujet en nous limitant, pour des raisons de place, à la relation.

L'alliance et la relation commencent avec une rencontre. Comme pour le mot *relation* j'entends ici le mot *rencontre* non dans son sens banal mais, au contraire, comme quelque chose de fort et même d'exceptionnel qui change une vie¹⁷.

Depuis l'origine de l'humanité Dieu ne cesse de descendre à la rencontre de l'homme : dans le jardin d'Eden, dans la vie des patriarches¹⁸, sur le Sinaï, avec les prophètes. En Christ Dieu rencontre l'humanité, c'est-à-dire *l'ensemble des hommes*, mais aussi et surtout *la condition humaine*. Dans cette descente il va jusqu'au point ultime : devenir homme et partager sa finitude, et donc la mort¹⁹.

Dieu appelle l'homme à sa rencontre²⁰. Pour nous parler, nous parler de lui, bien sûr, mais surtout de nous, de notre vocation : l'alliance. Une alliance à habiter, à investir, à construire. Mais avec qui et comment ?

Comme je l'ai noté plus haut, une relation qui serait unidirectionnelle, uniquement vers Dieu ou uniquement vers l'homme, ne serait qu'une carica-

ture de relation. Elle s'enfermerait sur elle-même. Quand Dieu nous invite à sa rencontre, ce n'est pas *égoïste*. Il nous invite à le rencontrer lui, certainement, mais aussi à rencontrer le prochain, à se rencontrer soi-même, à rencontrer les réalités du monde, ses drames, ses besoins, ses attentes, sa pauvreté, ses richesses²¹. L'homme, expérimentant la qualité de cette rencontre, pourra continuer à la faire vivre dans une relation. Encouragé par de solides promesses, l'homme dispose de moyens nombreux pour cultiver ce lien. Je ne puis ici que les énumérer : prière, méditation des Écritures²², participation au culte et aux actes sacrés²³, chemin de croissance dans une identification au Christ, dialogue avec sa conscience psychique (de soi) ou morale, approfondissement des liens humains y compris caritatifs²⁴.

Cette alliance, relation entre personnes veut encore nous dire qu'elle ne peut exister sans respect. Respect de Dieu : c'est ce que signifie la notion de crainte de Dieu²⁵. Respect de la personne, de l'autre, en particulier le fait de ne pas utiliser l'autre, de ne pas en faire un instrument. Respect de soi. Respect de l'environnement, etc.

***Tu aimeras le Seigneur,
ton Dieu, de tout ton coeur,
de toute ton âme et de toute
ton intelligence ... Tu
aimeras ton prochain
comme toi-même...***

Mt 22.37-39

¹⁷ Comme la rencontre amoureuse ; c'est une des leçons du Cantique des cantiques.

¹⁸ Par exemple : Gn 18 ; 28,12, etc.

¹⁹ Ainsi, dès la première démarche d'alliance, c'est Golgotha qui se profile à l'horizon. Il « fallait » que le Christ meure (Mc 8.31), non par une nécessité juridique mais par une cohérence dans la démarche d'amour, d'identification et de don.

²⁰ Am 4.12.

²¹ Ce n'est pas le lieu de développer les conséquences de ce fait dans des domaines aussi variés que la vie spirituelle, le respect de soi et des autres, de l'écologie, etc.

²² R. BADENAS, *Rencontres avec le Christ*, Dammarie-lès-Lys, V&S, 2001.

²³ Baptême, ablution des pieds, Sainte Cène. On touche, ici, mais sans pouvoir le développer, aux signes dont l'alliance est porteuse.

²⁴ Mt 25. 35-40.

²⁵ Pour l'homme sans Dieu, cette crainte est certainement tourment, mais pour l'enfant de Dieu elle est obéissance respectueuse.

La synthèse que Jésus fait de la loi ne nous a pas seulement parlé du *avec qui* (Dieu, le prochain, soi-même), elle nous dit aussi le *comment*. « Tu aimeras... ». Nous touchons là le cœur même du lien entre Dieu et l'homme, c'est pourquoi je l'ai gardé pour la fin. Le comment de l'alliance, c'est l'amour.

L'amour est l'alpha et l'oméga de l'alliance. Déjà, la création nous parlait d'amour. Car l'amour, nature même de Dieu, imprègne toute son œuvre, ses plans, ses actions, ses comportements. Dieu est amour. Son alliance, les liens qu'il tisse avec nous sont fondés sur l'amour et visent la réalisation de l'amour. Sujet profond et vaste. Il défie notre intelligence et notre cœur. C'est vraiment le sceau et le miracle du christianisme, de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Ceux qui veulent entrer dans cette alliance sont donc appelés à un total renversement des fonctionnements habituels et naturels à l'homme, généralement fondés sur l'égoïsme et la violence. On le voit l'alliance anticipe déjà d'une part, le miracle de la nouvelle naissance, d'autre part, tout le travail de la foi dans la croissance chrétienne, c'est-à-dire une étroite collaboration entre Dieu et l'homme, sans laquelle cette transformation serait impossible.

Parler d'amour fait aisément penser à la dimension affective, à une disposition du cœur faite de tendresse, de préférence, d'ardeur, d'attachement. Cela est vrai. D'ailleurs Dieu se présente sous le double aspect d'un père aux fonctions d'autorité, de protection, et d'une mère, avec des entrailles, une inclination, de la compassion. Dans ce registre, notre amour peut légitime-

ment répondre à celui de Dieu. Mais l'amour est tout d'abord un principe, un engagement volontaire. C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'il puisse se prescrire.

Toutefois, la nature de ce principe est rarement précisée. Jn 3.16 en fournit la clé : « Dieu a tant aimé [...] qu'il a donné... » Le principe de l'amour c'est le don²⁶, le don de soi à l'autre. Faire alliance, ce n'est pas ruser, ou calculer, pour mieux posséder l'autre, c'est se donner. Dans une surabondance qui dépasse la symétrie du « comme soi-même » ou

du donnant donnant. Idéal difficile, investissement de toute une vie.

* *
*

Dans ces lignes sur l'alliance j'ai peu parlé de la loi. Ce n'est pas qu'elle soit négligeable, au contraire. La relation, pour être sauvegardée et perpétuée, a besoin de codes et de disciplines. Notre époque l'oublie trop. Mais, à propos de vie chrétienne, le sujet est souvent et beaucoup abordé ; il m'a donc semblé nécessaire de faire porter l'accent sur une autre dimension, plus fondamentale encore. Par ailleurs nous aurons l'occasion d'y revenir, à propos des notions de justice, de vengeance et de colère. Ces comportements semblent incompatibles avec un Dieu d'amour. Je pense pouvoir montrer que lorsque ces notions sont bien comprises, il n'en est rien.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 16 octobre 2004

²⁶ De très belles pages dans J.-D. CAUSSE, *L'instant d'un geste, le sujet, l'éthique et le don*. Genève, Labor et Fides, 2004.